



**HAL**  
open science

## Sur les négations composées en latin : considérations étymologiques sur l'origine du lat. arch. nec 'nōn'

Romain Garnier

### ► To cite this version:

Romain Garnier. Sur les négations composées en latin : considérations étymologiques sur l'origine du lat. arch. nec 'nōn'. *Revue de Linguistique Latine du Centre Alfred Ernout (De Lingua Latina)*, 2016, 14. hal-03368120

**HAL Id: hal-03368120**

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03368120v1>

Submitted on 6 Oct 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Sur les négations composées en latin : considérations étymologiques sur l'origine du lat. arch. *nec* 'nōn'<sup>1</sup>

Romain GARNIER  
Université de Limoges,  
Institut universitaire de France  
garromain@gmail.com

### RÉSUMÉ

Le présent article s'intéresse à la notion de 'réanalyse' en latin, dont l'importance est méconnue quand il est affaire d'étymologie. Je propose de faire sortir le type aberrant *uter* « qui des deux ? » du composé négatif *ne=cuter* « ni l'un ni l'autre » (épigraphiquement attesté), resegmenté en *nec=uter* (noter d'ailleurs le type refait *ne=uter*). Cette forme *ne=cuter* reflète régulièrement un type it. com. *\*né=k<sup>w</sup>o-tero-* « aucun des deux », et devait jadis alterner avec v.-lat. *\*quoter* (< it. com. *\*k<sup>w</sup>ó-tero-*), qui offre ici une comparaison phonétiquement valide avec le thème sabellique *\*potero-* et le gr. πότερος (< i.-e. *\*k<sup>w</sup>ó-tero-* « qui des deux ? »).

**Mots-clefs :** réanalyse, étymologie, composés négatifs, dérivation inverse

### SUMMARY

The present paper deals with reanalysis in Latin, a pervasive but under-recognised notion for Latin etymology. Our aim here is to account for the puzzling interrogative stem *uter* 'which of two?' from a negative compound *ne=cuter* 'neither of the two' (epigraphically attested), reanalysed as *nec=uter* (whence a secondary doublet *ne=uter*). This form *ne=cuter* reflects Com. It. *\*né=k<sup>w</sup>o-tero-* 'neither of the two', and was associated with Old Lat. *\*quoter* 'which of two?' (< Com. It. *\*k<sup>w</sup>ó-tero-*), viz. a clear cognate of Sabellic *\*potero-* 'id.' and Gr. πότερος 'id.' (< PIE *\*k<sup>w</sup>ó-tero-* 'which of two?').

**Key-words:** reanalysis, etymology, negative compounds, backformations

---

<sup>1</sup> On trouvera ici le texte de la communication présentée lors du Colloque « La négation en latin » organisé par Jean-Paul Brachet. Paris, Centre Alfred Ernout, 6-8 juin 2016.

## 1. INTRODUCTION : NÉGATIONS COMPOSÉES ET RÉANALYSES

On sait l'aporie classique entre le thème sans dorsale initiale de lat. *ubi/ubī* « où ?, quand ? » en regard de l'osque **puf** « où ? », de l'ombrien **pufe** « id. » (< i.-e. *\*k<sup>w</sup>u-d<sup>h</sup>é(y)*), le vénète **kude** [conjunct.] « quand » (**kude diiaritore.s. va.g.so.nt.**, *Table atestine*)<sup>2</sup>. C'est la même aporie quand on veut rendre compte recto itinere du lat. *uter* « qui des deux ? » (cf. gr. πότερος), *uter-que* « les deux » en regard d'osque **pútereí-píd akeneí** « dans l'une et l'autre année » (< it. com. *\*k<sup>w</sup>oterey=k<sup>w</sup>id*)<sup>3</sup>. Selon LEUMANN (1977 : 150), il faut ici partir d'un composé négatif qu'il pose lat. *\*ne-cuter* (< it.-com. *\*né=k<sup>w</sup>o-tero-*) « aucun des deux », forme d'ailleurs épigraphiquement attestée (*CIL VI*, 1527d 64). C'est un hapax qu'on relève dans la célèbre *Laudatio Turiae* (*CIL VI*, 1527d 64), épouse de Quintus Lucretius Vespillo, qui avait été consul en 19 av. J.-C. On s'accorde à faire remonter l'inscription à la dernière décennie avant notre ère (on hésite entre 8 et 2 av. J.-C.). L'éloge funèbre est d'un pathétique assez maniéré : (63)...MÆRORE MERSOR ET QUIBV[S ANGOR LVCTV TÆDIOQVE] | (64) **IN NECVTRIO** MIHI CONSTO « je suis noyé dans le chagrin ; le deuil et l'accablement, dont je suis également oppressé<sup>4</sup>, ne permettent point à mon âme de trouver le repos ».

Il ne fait pas de doute qu'il faille ici poser une réanalyse de type *\*ne=cuter* → *nec=uter* (d'où simple *uter* par dérivation inverse, source du composé négatif récent *ne=uter*). En termes de chronologie relative, la resegmentation s'est opérée à l'époque où existait, dans la conscience des locuteurs, une négation 'renforcée' *nec-* (sur qui voir le chapitre 3 de la présente étude). Partant, la forme résiduelle *nec=uter* a été refaite analogiquement en *ne=uter*. Pour la phonétique, le traitement de v.-lat. *\*ne=quoter* en *\*ne=cuter* (source de la réanalyse postérieure *nec=uter*) trouve un parallèle dans le type *per=cutiō* « frapper » (< *\*per=quatiō*). Cette explication fait un sort à l'étymon chimérique pré-lat. *\*k<sup>w</sup>útero-* censé aboutir à *uter* avec chute de la labio-vélaire initiale<sup>5</sup>.

<sup>2</sup> Pour une tentative d'exégèse de l'inscription, voir MAGNIN (2014 : 126), qui propose ici « quand les prêtres seront venus » (racine i.-e. *\*√weg<sup>h</sup>-* « (se) véhiculer »).

<sup>3</sup> Forme attestée dans la Table d'Agnone (*ST Sa 1*, 18). Équivaut à lat. *utrōque annō*.

<sup>4</sup> En propre : (« *ni dans l'un ni dans l'autre je ne puis rester stable* »).

<sup>5</sup> Ainsi MEILLET (*DELL* : 757), WALDE (*WH II* : 845) et DE VAAN (2008 : 647).

Il y a eu ici croisement avec le type de lat. *nec-ūllus* « et aucun » (cf. v.h.a. *nih-ein* « aucun »), qui repose sur une négation composée \**neque=ūn-ulus* et commute avec lat. *nūllus* « aucun » (< \**ne=ūn-ulus*), privatif 'simple' de *ūnus/ūllus* « un seul ». Ainsi que je l'ai déjà proposé (GARNIER, 2017 : 82), on doit ici poser une chaîne clitique \**ne=k<sup>w</sup>e=oyno-* « aucun » dotée d'un doublet-Wackernagel it. com. \**{ne=k<sup>w</sup>e-oyn}-elo-* « et pas le plus petit qui soit » (le diminutif prédique la chaîne entière).

## 2. ESQUISSE DU SYSTÈME ANCIEN

### 2.1. Vieux-latin \**cubī*

Partant, on doit reconstruire v.-lat. \**cubī* « où ? » (< \**k<sup>w</sup>u-d<sup>h</sup>e-y*) vs. \**ne=cubī* (< it. com. \**né=k<sup>w</sup>u-βe-i*) « nulle part », *nē=cubi* (< it. com. \**nē=k<sup>w</sup>uβe-i*) « que nulle part », \**ali=cubī* « autrepart », \**sī=cubī* « si quelque part », interrogatif \**nun=cubī* « est-ce que quelque part ? ».

### 2.2. Vieux-latin \**quoter*

On doit pareillement reconstruire un interrogatif v.-lat. \**quoter* « qui des deux ? » (< it. com. \**k<sup>w</sup>ó-tero-*) assorti d'un négatif \**ne=cuter*.

### 2.3. Vieux-latin \**quomde*

La forme de base devait être ici le v.-lat. \**quomde* « depuis où ? » (< it. com. \**k<sup>w</sup>óm-de*) vs. \**ne=cunde* (< it. com. \**né=k<sup>w</sup>om-de*), qui a dû aboutir à \**nec=unde* « nulle part ». À preuve *nē=cunde* « que nulle part » et *ali=cunde* « autrepart », qui est encore orthographié *aliquonde* chez Plaute (*Ps.* 317). Pour le suffixe pronominal 'd'ablatif' \*-*de*, on peut convoquer le type du lat. *inde* adv. « depuis ici » (< it. com. \**ém-de*).

### 2.4. Vieux-latin \**quomquam*

Partir de v.-lat. \**quomquam* « une fois » (< it. com. \**k<sup>w</sup>om=k<sup>w</sup>ām*) vs. \**ne=cumquam* « ne...jamais » (< \**ne=quomquam*), d'où réanalyse en *nec=unquam* (<< \**neque + umquam*), d'où le positif lat. *umquam*. Pour l'étymologie, poser it. com. \**k<sup>w</sup>om* « quand », reflété par la conjonction lat. *cum* (v.-lat. *quom*), apparenté à l'ombrien **pune** [põn.ně] conjunct.

« quand » (< sabell. com. \*ponde < it. com. \*k<sup>w</sup>óm=de)<sup>6</sup>.

## 2.5. Vieux-latin \*cutusquam

À v.-lat. \*cutus=quam « quelque part » (< it. com. \*k<sup>w</sup>u-tos=k<sup>w</sup>ām « depuis quelque endroit ») s'oppose v.-lat. \*ne=cusquam « nulle part », produit d'une syncope pour le mot fort long qu'eût été lat. \*necutusquam (< it. com. \*ne=k<sup>w</sup>u-tos=k<sup>w</sup>ām). Réanalyse secondaire en nec=usquam, d'où le type refait nusquam (< \*ne=usquam) et son positif usquam.

## 2.6. Vieux-latin \*cutī

Poser v.-lat. \*cutī « ainsi » (< it. com. \*k<sup>w</sup>u-tī). Le négatif \*ne=cutī a été resegmenté en \*nec=utī (d'où simple utī, ut < \*uti) cf. osque **puz** « sicut » (< it. com. \*k<sup>w</sup>u-ti- + \*-s) selon UNTERMANN (2000 : 628).

# 3. LA NÉGATION RENFORCÉE V.-LAT. NEC « NŌN »

## 3.1. Attestations (forme archaïque et juridique)<sup>7</sup>

La confluence de nec=ūllus et de \*ne=cuter a produit une réanalyse en \*nec=uter (d'où le simple uter), mais aussi une négation 'renforcée' v.-lat. nec, qui est bien attestée : CUI SUUS HERES NEC ESCIT (XII, 5, 3 W.) ; nec manifestus (XII) ; nec eunt « non eunt » (P.-FEST. 157, 15) ; senātōrī quī nec aderit culpa estō (CIC. Leg. 3, 11) ; nec satisfactum (CAT. Agr. 141, 4, cod. neque) ; nec rēctē (PL. Most. 240) ; rēs mancipiī vs. rēs nec mancipiī « choses non aliénables ». Noter encore lat. nec=opīnans, -us (trivialisés parfois en neque<sup>o</sup>), et les variantes lénifiées en sandhi que sont lat. neg-legens<sup>8</sup>, neg-ōtium et le vieux terme augural de sens obscur qu'est neg-rītū « de façon défavorable » (FEST. 162, 7 **negrītū** in augurīs significat ægritūdō, cod. nigri<sup>o</sup>).

## 3.2. Étymologie de v.-lat. nec « nōn »

<sup>6</sup> La particule it. com. \*-de vient ici renforcer la conjonction : elle n'est point apparentée au morphème \*de homophone, qui revêt une valeur ablative (cf. *supra*, 2.3.).

<sup>7</sup> Chez Tite-Live : nec procul « auprès » (LIV. 1, 25, 10), par affectation d'archaïsme.

<sup>8</sup> Sur un verbe simple 2-\*legō « faire attention » (< i.-e. \*h<sub>2</sub>lég-e/o-), dont j'ai traité à propos du terme religiō f. \*« observance, règle » (GARNIER, 2014 : 118-119).

Leumann (1977 : 387) pose ici \*né=k'é avec une ancienne particule déictique i.-e. \*k'é. Il ne va pas au bout du raisonnement qu'il n'a fait qu'entrevoir. Selon moi, le v.-lat. *nec* (distinct de *nec*=*V* valant *neque*), au sens de *nōn* renforcé (FEST. 157, 25 *nec prō nōn*), procède de la réanalyse \**ne=cuter* → *nec=uter*, \**ne=cubī* → \**nec=ubī*, \**ne=cunde* → \**nec=unde*, \**ne=cumquam* → \**nec=umquam*, et enfin \**ne=cut(u)squam* → \**nec=usquam*.

### 3.3. Prolongements étymologiques : « incapable » et « inévitable »

#### 3.3.1. Le verbe *nequeō*, *-īre* « ne pas être en mesure de »

L'étymologie traditionnelle supposant \**neque=it* « ça ne va pas » (WH II : 402) est en l'air. Il en va de même pour un lat. \**neque=itur* impersonnel (FRUYT, 2013 : 227), qui ne se rencontre jamais dans la littérature. C'est un modernisme inféré du tour fr. *ça ne va pas*.

On peut poser un ancien \**nec=uīs* [nĕ.kwīs]<sup>9</sup> « tu ne veux pas » (soit \**tacēre nequīs* ? « tu ne veux pas/vas pas/peux pas te taire ? »), inférable du tour familier *nequeō continēri quīn ēloquar* (PL. Men. 253) « je ne puis rester sans rien dire »<sup>10</sup>. Le verbe *nequeō* a été déduit de la forme-pivot *nequīs*, rattachée en synchronie aux préverbés de *eo*, *īs*, *īre* « aller » de type *ab-eō*, *-īs*, *-īre* « partir ». Le lat. *queō* « pouvoir » est en propre un dérivé inverse (FRUYT, 2013 : 227).

#### 3.3.2. Lat. *necesse*, v.-lat. *necessum* « inévitable, nécessaire »

L'étymon i.-e. \**ne=k'e-zd-sti-* « [il n'y a] pas d'issue » est admis par de Vaan (2008 : 103). Le syntagme sous-jacent est parfois tenu pour être d'émergence latine : on admet la resegmentation d'un ancien syntagme \**ne cassis est* ou \**ne cessus est* (FRUYT, 2013 : 227). Ainsi que je l'ai proposé (GARNIER, 2016 : 367-368), il faut ici poser lat. \**nec=exitium* « pas d'issue ». Tournure attestée chez Plaute # *neque exitium exitiō est* « je ne

<sup>9</sup> Il n'y a pas de distinction phonémique entre i.-e. \**-k-w-* et \**-k<sup>w</sup>-* en latin : un groupe \**-k-w-* ne fait jamais position. Comparer la confluence de lat. *neque* [nĕ.kwĕ] issu d'i.-e. \**né=k<sup>w</sup>e* (cf. véd. *ná=ca* « et ne pas ») et de lat. *equīs* [ĕ.kwīs] « avec des chevaux » pourtant issu d'i.-e. \**ek'wōys* instr. pl. (cf. véd. *ásvais* « id. »).

<sup>10</sup> On surprend la parataxe archaïque : *quīn ēloquar* « comment ne pas m'exprimer ? » (avec *quīn* < pré-lat. \**quī=ne*) ; *nequeō continēri* « je ne puis m'en empêcher ».

puis échapper à ma perte » (PL. *Cap.* 519). Traitement vulgaire \**necessitium* (cf. les fluctuations graphiques *nassa/naxa*), d'où dérivation inverse *caluus* vs. *caluitium* ; \**necessitium* : X avec X = *necessum* (PL.+), et plus récent *nesesse* (par influence du type productif *in-ermis*, -e). Noter le formulaire cicéronien de type *mors necessāria* « mort naturelle » (celle qu'on ne peut éviter). Le sens d'éviter se surprend encore dans le tour poétique *exīre tēla* « esquiver les traits » (VIRG. *Én.* 5, 438).

#### 4. CONCLUSION

La présente étude morphologique illustre l'importance insoupçonnée de la réanalyse en latin, décrite par Fruyt dans un article programmatique (Fruyt, 2013). La resegmentation en latin est un prisme dont on ne peut s'affranchir, sauf à produire des monstres : pré-lat. \**k<sup>w</sup>utero-* « uter » ou bien des traitements phonétiques *ad hoc* (pré-lat. \**k<sup>w</sup>u-* > lat. *u-*). La dérivation inverse explique le verbe étymologiquement obscur lat. *nequeō* « ne pas pouvoir » et l'adjectif lat. *nesesse* (-um) n. « nécessaire ».

#### Références

Ernout, Alfred & Meillet, Antoine (*DELL*), *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*. Paris, Klincksieck, 1932.

FRUYT, Michèle, 2013, « Les conditions des ré-analyses : le témoignage du latin », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 108/1, 223-241.

GARNIER, Romain, 2014, « Sur l'étymologie du lat. *cærimōnia* », *Münchener Studien zur Sprachwissenschaft* 67/2, 101-122.

GARNIER, Romain, 2016, *La dérivation inverse en latin*. Innsbruck : Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Band 157.

GARNIER, Romain, 2017, « Sur l'étymologie du lat. *cælebs* 'célibataire' », in : Frédérique Fleck et al. (éds.), *Histoire de mots. Études de linguistique latine et de linguistique générale offertes en hommage à Michèle Fruyt*, Paris : PUPS, Collection « Lingua Latina », 75-85.

LEUMANN, Manu, 1977, *Lateinische Laut- und Formen-Lehre*. München : C. H. Beck'sche Verlag.

MAGNIN, Sophie, 2014, « Nouvelle lecture de l'inscription vénète dite

d'Este », *Wék<sup>w</sup>os* 1, 117-130.

RIX, Helmut, *ST, Sabellische Texte. Die texte des Oskischen, Umbrischen und Süd-pikenischen*. Handbuch der italischen Dialekte begründet von Emil Vetter, V. Band. Heidelberg, Universitätsverlag Carl Winter (2002).

UNTERMANN, Jürgen, 2000, *Wörterbuch des Oskisch-Umbrischen*. Handbuch der italischen Dialekte begründet von Emil Vetter, III. Band. Heidelberg, Universitätsverlag Carl Winter Universitätsverlag Carl Winter.

DE VAAN, Michiel, 2008, *Etymological dictionary of Latin and the other Italic Languages*. Leiden Indo-European Etymological Dictionary Series. Edited by Alexander Lubotsky, Volume 7. Leiden & Boston, Brill.

WALDE, Alois & HOFMANN, Johann Baptist, *WH I & II, Lateinisches etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg, Carl Winter, 1938-1956.